

ECRIRE UNE NOUVELLE FANTASTIQUE

LA FIGURINE

C'était lors d'un soir comme les autres, dans la nuit noire, à l'intérieur d'un simple petit chalet dans les montagnes, que tout commença...

Avant de vous conter mon histoire, laissez-moi me présenter. Je m'appelle Luna Parker et je suis une simple écolière de 10 ans. Je vis seule avec ma mère dans un chalet à la montagne. Dans la famille, nous avons également Félix, mon chien, dont on m'a fait le cadeau pour mes sept ans en 2007. Qu'est-ce que je l'aime celui-là !

Tous les jours, je respire la joie de vivre ! Les montagnes nous offrent un spectacle fabuleux lorsque la neige tombe dessus, l'air est d'une pureté incroyable et nous avons droit au feu de cheminée tous les soirs au soleil couchant. J'ai toujours voulu habiter dans un endroit tel que celui-ci et de vivre une enfance normale ! Cela faisait longtemps que je n'avais pas ressenti cette sensation. Ma vie est parfaite à présent ! A présent...

C'était il y a 2 ans à peine. Il faut savoir que ma mère m'accompagnait tous les jours à l'école en voiture. Il y avait environ 1h30 de trajet. Il valait mieux prendre ses précautions en raison de la route désastreuse et des virages incessants des montagnes. Un jour, nous avons dû faire un grand détour car la pluie avait provoqué un accident. Cependant, ce détour, s'était avéré plus qu'intéressant car nous étions passés devant une vieille boutique de collection et d'objets de toutes sortes. Nous nous étions donc arrêtés une minute, en raison de la route devenue maintenant trop dangereuse.

C'était une petite boutique, dont les couloirs étroits nous menaient tous vers une même pièce sombre et lugubre, presque effrayante. Ce fût à cet

instant que je remarquai les différentes poupées, peluches, et autres objets qui regardaient les clients fixement, en les fusillant du regard, comme s'ils étaient coupable d'avoir commis une infraction. Alors, le vendeur s'approcha doucement de nous, et, remarquant mon visage inquiet, il me tendit aussitôt une petite figurine, avec l'espoir que cette dernière pourrait atténuer mes peurs. Ce fût étrangement le cas. Je la regardai, la dévisageai, la scrutai, la découvris. Je l'avait adoré. Il me la fallait absolument pour compléter ma collection personnelle.

Elle avait de grands yeux verts malicieux qui recouvraient presque la totalité du visage, deux petits points noirs en guise de narine, et une bouche aussi fine qu'un fil de fer, laissant percevoir les traits de couture. Sa tête imposante ne laissait presque aucune place pour son corps si mince et petit. Sa longue chevelure bouclée lui arrivait jusqu'aux chevilles. Ce fût le coup de foudre immédiat entre nous deux. Alors je suppliai ma mère et je la suppliai encore et encore, jusqu'à ce qu'elle cède. Elle finit par demander :

- Combien pour cette poupée ?
- 6 euros s'il vous plaît. Mais je dois vous avertir. Ce n'est pas une simple poupée... c'est une figurine ! *indiqua le vieillard*. Pour éviter qu'il vous arrive un malheur, vous devez impérativement suivre ces trois règles. *nous précisa-t-il*. Tout d'abord, ne la critiquez jamais. Elle est extrêmement susceptible. Ensuite, il ne faut surtout pas l'approcher d'un animal, que ce soit un chien, un chat, ou bien même une petite souris par exemple. (A ce moment-là, je pensais à Félix) Et enfin, sans aucun doute la règle la plus importante, toujours l'enfermer à clé dans cette boîte lorsque vous dormirez. Il est impératif que ces consignes soient toutes respectées !

Il nous tendit alors une sorte de coffre-fort vert foncé, accompagné d'une clef en or. Il y avait une inscription sur le couvercle : « 99 »... J'ai demandé au vendeur ce que cela signifiait. Il me répondit :

- Cela indique le nombre d'enfant dont elle en a été le jouet favoris...

J'étais vraiment très contente de mon nouveau jouet et je ne pouvais plus m'en passer. Les jours, les semaines et les mois passèrent. Pas une seule fois je n'avais encore enfreins une de ces règles. J'étais très minutieuse et veillais à ce que tout soit bien respecté. Jamais quiconque ne l'a critiquée, Félix se tenait toujours à l'écart et elle passait toutes les nuits dans son coffre fermé à double tour.

C'était lors d'un soir comme les autres, dans la nuit noire, à l'intérieur d'un simple petit chalet dans les montagnes, que tout commença...

Mon amie Kamilla était venue goûter à la maison après les cours. Ma mère devait la raccompagner le lendemain matin, car elle dormait à la maison. Mais le destin en avait décidé autrement... Après avoir mangé notre pain au chocolat, nous sommes toutes les deux allées dans ma chambre se situant au deuxième étage, pour faire nos devoirs prévus pour le lendemain. Il était peut-être 17h. Une fois le travail terminé, nous avons joué aux cartes, en attendant le dîner. La soirée fût très agréable en sa compagnie et jamais on ne s'ennuyait. 22h, l'heure de se coucher.

Au beau milieu de la nuit, je vis Kamilla, debout, devant mon bureau. Elle avait remarqué, ma figurine qui était posée sur ce meuble, au milieu de mes cahiers. Oh non ! J'avais oublié de l'enfermer dans sa boîte ! Elle la contemplait avec une grande insistance.

A ce moment-là, je ne pouvais deviner les intentions de Kamilla et ce qu'elle pouvait penser. On aurait dit une autre personne, elle n'était pas elle-même, elle était comme...possédée, hantée. Cette situation devenait de plus en plus étrange car soudain, elle se mit à hurler et à hurler encore, toujours de plus en plus fort. Malheur ! Elle s'adressait à ma figurine ! Des critiques, des commentaires et des mots injurieux sortaient de sa bouche. Je ne la reconnaissais plus. Tout d'un coup, un silence de mort régna dans

la pièce. Les minutes s'écoulèrent, les heures passèrent. Il était 2h du matin.

Vers 2h30, j'entendis derrière moi, le bruit qui ressemblait à celui du parquet qui grince. Je me retournai, et pétrifiée par ce que je voyais, je tentai de me convaincre que tout ceci n'était qu'un rêve. Mais non. La figurine était bel et bien vivante ! Elle avait sans doute fait en sorte d'être en vie et avait donc hanté mon amie afin de l'amener à dire ces choses grotesques à son égard. Ce qui expliquerait donc le fait qu'il ne fallait absolument pas la critiquer. Mais pourquoi tenait-elle à vivre ? Comment un objet pourrait-il s'animer ? Peut-être en avait-elle assez de n'être qu'un simple jouet pour enfant ? Voudrait-elle se venger de quelqu'un ? Quelles étaient ses intentions ? Des milliers de questions venaient à moi.

Une insurmontable frayeur me venait et voulait que je me mette à courir, à m'échapper dans les ténèbres, dans la nuit noire au milieu de la forêt froide et enneigée. Je faisais une crise d'angoisse, j'étais complètement paralysé par la peur, par cette situation indicible, ma copine en poussa un hurlement. La figurine qui fût autrefois celle qui atténuait mes craintes, en était maintenant celle qui en fût les origines. Elle avait provoqué un vent épouvantable dehors, une tempête qui amenait mon chien à émettre des gémissements d'effroi. Il a toujours eu peur du vent et des intempéries. En regardant ce maudit jouet, la crainte s'empara de moi encore davantage, car je vis une main atroce, ensanglantée, sortir de son corps. C'était maintenant un monstre, aussi petit que terriblement effrayant. Soudain, une brume blanche inexplicable s'empara de la chambre, ne faisant qu'accentuer notre terreur, à moi et à Kamilla.

Lorsque la brume se dissipait, je m'aperçus que ma figurine n'était plus là et que le chien avait cessé d'aboyer. Alors je descendis les marches quatre à quatre pour aller dans le jardin enneigé, avec l'espoir qu'il n'était rien arrivé à Félix. J'entendis un drôle de bruit... Soudain, je vis mon chien,

couché sur le sol, presque inerte, le démon juste à côté. Il semblait qu'une de ses pattes étaient brisée, mais rien de plus. Il hurlait, s'époumonait, se tordait de douleur, comme si c'était la fin. Qu'est-ce que ce démon a-t-il bien pu lui faire ? Pourquoi s'en prenait-il à lui ? Et moi dans tout cette histoire ? Qu'allait-il pouvoir faire de moi ? Je suis témoin après tout ! Ne voudrait-il pas se débarrasser de mon insignifiante personne ? J'étais perdue, anéantie, ne sachant que faire et comment sortir de cet affreux cauchemar.

Maintenant, la figurine avait des dents acérées comme des lames de couteau, sa main mutante venait de nulle part, ses yeux (autrefois d'un magnifique vert émeraude, telle la boîte dans laquelle elle devait passer ses nuits) étaient remplacés par deux effroyables boutons. A la place de ses cheveux, se dressaient des flammes qui couraient et dansaient sur son atroce visage, comme si elles venaient tout droit des Enfers. On aurait dit l'œuvre incarnée du Diable.

Il y avait donc une atmosphère particulièrement inquiétante, effroyable, angoissante qui émanait de cette abominable situation. Dehors, les nuages pleuraient de toutes leurs larmes, la nuit en tremblait, et le vent ne cessait de fouetter la maison endormie. En tournant la tête, je vis le monstre devant moi. Le sang caressait gentiment sa main. Elle tenait d'ailleurs une arme blanche, un couteau se plaignant de ne pas être utilisé. Cette chose laissait plusieurs traces de ces gouttes rouges sur la neige blanche. Soudain, la figurine me sauta à la gorge, me secouant de toutes ses forces.

Le matin, vers 9h, je me réveillai en sursaut car Kamilla ne cessait de me remuer dans tous les sens pour que je me réveille. Félix était à côté d'elle. Étrangement, il avait l'air d'être en bonne santé, sautillant partout sur mon lit. Aucune blessure ou fracture à l'horizon. Alors, je descendis dans le jardin en dévalant les escaliers. Je tenais absolument à vérifier, si les traces de sang étaient toujours visibles dans la neige. Mais rien, et je tentais de creuser pour trouver, ne serait-ce qu'un petit indice, aussi moindre soit-il. En vain... Mon amie me regardait stupéfaite, ne sachant ce

que je faisais en pyjama dans la neige. Honteuse, je repartis dans ma chambre pour me changer. Mais je ne voulais pas m'avouer vaincue ! Je voulais savoir, si ce que j'ai vécu la nuit dernière, n'était que le fruit de mon imagination ou alors la réalité. Je courus en me hâtant de vérifier si la figurine était rangée dans son coffre fermé à clef.

Sur mon bureau, la boîte était effectivement là, la figurine belle et bien à l'intérieur. Elle me regardait toujours de son air malicieux et inquiétant. J'ai fini par craquer, je devenais complètement folle. Lorsque j'avais raconté à Kamilla et à maman toute l'histoire, personne ne m'avait cru, pas même ma propre mère. Jamais je ne sus si cette nuit s'était réellement déroulée, ou si ce ne fût qu'un simple cauchemar.

Elle m'a donc livrée dans un hôpital psychiatrique. J'y étais restée 6 longs mois. J'en sortis le jour de mon anniversaire, et cette fois, ma mère me donna en guise de cadeau, une figurine, parfaitement bien emballée dans un coffre-fort, aussi vert que ses grands yeux. Elle savait qu'il me fallait absolument une figurine pour que je complète ma collection. Cette fois il était inscrit sur la boîte : « 100 »...